

SERVICE VOLONTAIRE



COOPÉRATION  
PROJETS DE JEUNES



## UNE LEÇON DE VIE

Partir un temps loin de chez soi quand on vit dans un environnement confortable n'est pas donné à tout le monde. Mais ceux ou celles qui ont pris la décision de se rendre à l'étranger dans le cadre du service volontaire de coopération – programme que gère le Service National de la Jeunesse (SNJ) – ne l'ont certainement pas regretté. Bien au contraire: ces jeunes aventuriers sont revenus transformés, prêts à renouveler l'expérience si l'occasion leur en était donnée. La plupart d'entre eux sont partis avec une perception bien établie de l'Afrique, de l'Asie ou de la région des Balkans. Sur place, ils ont été confrontés à un autre monde, une réalité différente qui a remis en question nombre d'idées reçues. Ce séjour leur a fait comprendre la richesse de ce monde, surtout sur le plan humain; dans le même temps, il leur a ouvert les yeux sur la société dans laquelle ils vivent habituellement, avec ses avantages mais aussi ses limites. Le choc culturel, ils l'ont surtout vécu au moment de rentrer chez eux, forts de leur vécu inoubliable dans un univers qu'ils ne soupçonnaient pas mais qu'ils ont appris à apprécier. A chaque fois, l'expérience humaine a été déterminante, procurant une leçon de vie à ceux ou celles qui ont osé aller voir ce qui se passe ailleurs, loin de chez nous.

Laurent Moyses



Jenny de Nijs, 24 ans  
« J'ai beaucoup  
appris sur place. »



## LA VUE DES BALKANS

Jenny de Nijs est une parfaite polyglotte : elle parle six langues, qu'elle maîtrise avec une aisance à faire pâlir plus d'un diplomate chevronné. Avant de décrocher un emploi, elle aimerait vivre une autre expérience, si possible hors d'Europe. Son vœu se réalise lorsqu'une organisation non gouvernementale américaine lui donne l'occasion de séjourner quatre mois au Rwanda. **Ce premier périple l'encourage à renouveler l'expérience :** ayant découvert – en surfant sur Internet – l'existence du service volontaire de coopération, qui soutient des jeunes gens désireux de s'engager pour une durée limitée dans un projet de coopération

au développement, elle entre en contact avec le Service National de la Jeunesse. Une opportunité se présente par le biais de l'organisation Caritas, qui propose de l'envoyer quatre mois au Kosovo.

Jenny plie ses bagages et part fin avril dans les Balkans. Elle est chargée d'élaborer par écrit des stratégies dans le cadre de projets soutenus par l'Etat luxembourgeois, lesquels portent sur le rapport hommes/femmes dans la société et sur la consolidation de la paix. Son bureau se situe à Ferizaj, à une heure environ au sud de Pristina. Elle y découvre un monde bien différent de



### KOSOVO

CAPITALE .....	Pristinë
FORME DE L'ÉTAT .....	Démocratie
LANGUES OFFICIELLES .....	Albanais, Serbe
SUPERFICIE .....	10.887 km <sup>2</sup>
NOMBRE D'HABITANTS .....	1.815.000
MONNAIE .....	Euro

ce qu'elle connaît, d'autant qu'elle est la seule étrangère sur le terrain. « J'ai beaucoup appris sur place. Ce n'était pas facile de travailler avec les gens locaux », se souvient-elle.

### UNE SITUATION COMPLEXE

Au départ, Jenny loge dans un appartement à Ferizaj, mais par la suite, elle s'installe à Pristina, une ville plus vivante, d'où elle prend chaque jour le bus. Caritas lui demande de prolonger son séjour afin de poursuivre son travail. Cela lui permet de développer la norme de certification ISO, que l'ONG reçoit le dernier jour de sa présence au Kosovo – un cadeau de départ en quelque sorte! Elle aurait même pu rester au Kosovo mais le travail qu'on lui propose à la fin de son service volontaire lui semble trop administratif.

« Pour moi, travailler dans un pays en développement était une expérience nouvelle », explique Jenny. « A l'étranger, le Kosovo évoque surtout

la guerre et la pauvreté mais je me demandais de quelle façon les gens vivent sur place. » Elle a ainsi pu s'imprégner du contexte politique et observer comment fonctionnent les organisations locales ou internationales travaillant sur le terrain. « Plus on y passe du temps, plus on comprend les préoccupations de la population, qui s'affichent à plusieurs niveaux », déclare-t-elle. **« On comprend alors pourquoi la situation n'est pas si simple. Je suis partie au Kosovo avec une certaine idée, qui a évolué au beau milieu de mon séjour et qui a encore changé au moment où j'ai quitté ce pays. »**

Jenny a aussi engrangé de l'expérience en matière d'aide au développement: « J'ai vu le temps que cela prend jusqu'à ce que l'argent provenant du Luxembourg est utilisé sur place. Mais j'ai vu aussi que cela aide vraiment. » A son retour, elle estime qu'elle a mieux compris la réalité au Kosovo: ayant entendu les versions des diverses parties en conflit, elle s'est forgée sa propre opinion.



Christoph Bock, 25 ans  
« J'ai appris à me débrouiller seul. »



## LES CONTRASTES DU MONTÉNÉGRO

Etudiant en ergothérapie à Herleen, près de Maastricht, Christoph Bock, aimerait entreprendre quelque chose de particulier. En tant que scout, il a l'habitude d'être en vadrouille, ce qui lui donne envie de tenter l'expérience à l'étranger et d'aller à la découverte d'autres cultures. Il s'informe auprès du Service National de la Jeunesse sur les possibilités s'offrant à lui et apprend l'existence du service volontaire de coopération. Aussi, au moment où ses études lui permettent de se libérer pendant un semestre, il n'hésite pas. « Je voulais travailler de préférence avec des enfants handicapés », raconte-t-il. Son vœu s'exauce quand il apprend,

par une amie travaillant chez Caritas Luxembourg, que cette ONG est disposée à l'envoyer dans un foyer du jour pour adultes et enfants handicapés que gère la branche monténégrine.

Il part en avril 2010 dans les Balkans et atterrit d'abord à Berane, ville de quelque 12.000 habitants située dans le nord-est du Monténégro. Il y reste deux mois et en garde un souvenir mitigé : « Je me suis investi dans ce projet mais c'était très théorique et le temps me semblait un peu long. » Au départ, il a bien du mal à communiquer étant donné qu'il ne maîtrise pas la langue mais



### MONTENEGRO

CAPITALE .....	Podgorica
FORME DE L'ÉTAT .....	République
LANGUES OFFICIELLES .....	Monténégrin
SUPERFICIE .....	13.812 km <sup>2</sup>
NOMBRE D'HABITANTS .....	672.180
MONNAIE .....	Euro

il apprend à se débrouiller. « J'avais affaire à un enseignant qui ne parlait que le monténégrin », se souvient-il. Dans une telle situation, on s'aperçoit de l'utilité des mains et du langage des signes !

### PAS DE REGRET

Les deux mois suivants, il est envoyé à Bar, ville côtière de plus de 13.000 habitants située plus au Sud. Il y accomplit diverses tâches ayant pour objectif d'occuper les enfants du foyer. Cette fois, son impression est toute différente. « C'était super », commente-t-il cette deuxième phase de son séjour, durant laquelle il bénéficie d'une grande marge de manœuvre dans son travail. Le contraste est saisissant par rapport à son séjour dans le Nord : non seulement, il éprouve un grand plaisir à effectuer ses tâches quotidiennes mais il développe de bons contacts avec les enfants. Il les aide à faire leurs devoirs et organise des jeux favorisant la dynamique de groupe.

Au final, Christoph trouve que cette expérience lui fut très profitable. « Pendant un moment, j'ai eu un doute sur l'utilité de ma démarche. Je me trouvais dans un pays étranger dont je ne parlais pas la langue, et je n'arrivais pas à nouer des contacts. » Mais la seconde partie de son stage lui a tellement plu qu'il y retournerait de suite si on le lui demandait. « J'ai appris à me débrouiller seul », résume-t-il son aventure. « Non seulement j'ai appris beaucoup sur moi-même mais j'ai découvert à quel point il est important de s'ouvrir à d'autres cultures. » De temps à autre, il a dû recourir à l'improvisation, une expérience qui lui sera certainement utile pour l'avenir. Et surtout, il a appris à travailler avec des gens qu'il ne connaissait pas au départ et qui ont parfois une autre interprétation des choses.



Marlène Harles, 24 ans  
« Le choc culturel,  
je l'ai eu plutôt  
au retour. »

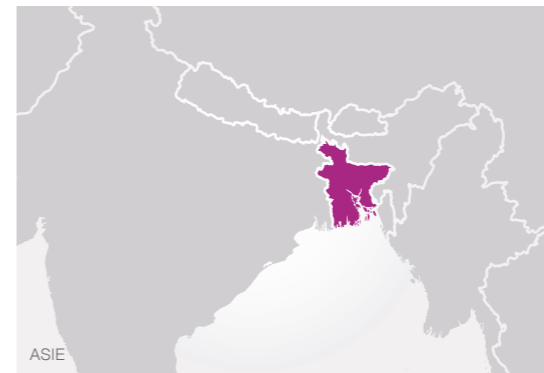


## LA DÉCOUVERTE DU BANGLADESH

Marlène Harles a un penchant particulier pour le sous-continent indien. Elle a déjà voyagé en Inde, notamment à Calcutta, mais elle ne connaît pas encore le Bangladesh. A l'université de Heidelberg, où elle étudie l'ethnologie et l'histoire, elle entre en contact avec une ONG dans l'idée de faire un stage dans cette région lointaine. Cela tombe bien: l'ONG dispose d'un partenaire au Grand-Duché, le Friendship Luxembourg, qui accepte de l'envoyer sur le terrain. De plus, elle apprend qu'il existe un programme d'encadrement au Service National de la Jeunesse, le service volontaire de coopération.

Tout s'enchaîne à merveille: après avoir pris contact avec l'ONG à Dacca, elle fait la connaissance de la directrice de Friendship Bangladesh, qui est alors de passage au Luxembourg.

En septembre 2009, elle part pour Dacca. Le dépaysement est garanti, d'autant plus qu'elle arrive pendant le ramadan et à un moment où le bureau de l'ONG à Dacca est en train de déménager. L'acclimatation se fait cependant très vite. « Le choc culturel, je l'ai eu plutôt au retour », note-t-elle avec un brin d'amusement. Pendant un mois, elle loge



### BANGLADESH

CAPITALE .....	Dhaka
FORME DE L'ÉTAT .....	République
LANGUES OFFICIELLES .....	Bengali
SUPERFICIE .....	143.998 km <sup>2</sup>
NOMBRE D'HABITANTS .....	158.570.535
MONNAIE .....	Taka

chez une famille avant de s'installer dans une auberge. Bien qu'habitante dans le même quartier que le bureau, elle doit compter près d'une heure de trajet. Sa découverte ne se limite pas à la capitale. A un moment donné, elle est impliquée dans un projet médical dans le nord du pays, région qui compte beaucoup d'îles. De sorte que pendant trois jours, elle a l'occasion de dormir sur un bateau. Marlène est chargée ensuite de la gestion d'un projet culturel, qui consiste à préserver de vieux bateaux pour en faire des modèles. L'une de ses tâches est de trouver des sponsors.

### « ILS M'ONT IMPRESSIONNÉE »

La communication n'est pas facile: elle dispose certes de notions de bengali mais le parler de Dacca est différent de celui de Calcutta. « Je ne comprenais pas ce qu'ils disaient », avoue-t-elle son impuissance. Cette barrière linguistique ne l'empêche pas d'aller au contact des gens. « Ils m'ont impressionnée », relève-t-elle à propos

du personnel local employé par l'ONG, « ils connaissent les gens et savent mieux que quiconque de quelle façon on peut les aider. » Leur engagement l'a convaincue: « Ils ont une manière innovatrice d'aborder les choses. » Une nécessité dans un pays qui ne s'occupe guère de ses habitants dont beaucoup ne disposent même pas de pièce d'identité. Elle garde aussi d'excellents souvenirs des contacts qu'elle a eus avec d'autres jeunes, venus d'horizons différents pour s'engager en tant que volontaires.

Ce séjour de quelques mois l'a transformée: « A mon retour, j'ai commencé à m'intéresser à l'art et la culture. » Elle est devenue membre active de l'ONG et a aidé à mettre sur pied une exposition à Luxembourg. Quant au fossé existant entre notre société d'abondance et celle d'un pays comme le Bangladesh, focalisé sur les besoins primaires, Marlène en tire une autre leçon: « J'ai appris à estimer la valeur des choses simples. »



Thomas Lammar, 27 ans  
« Il faut savoir  
s'adapter. »

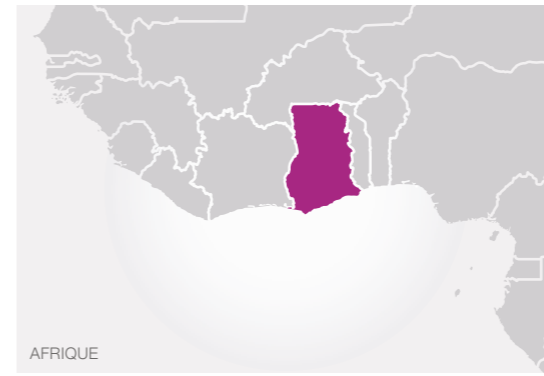


## L'ACCENT SOCIAL DU GHANA

Etudiant en sociologie et en anthropologie à Bruxelles, Thomas s'intéresse beaucoup à ce qui se passe dans le monde, y compris dans le domaine de la coopération au développement. On ne s'étonnera pas, dès lors, qu'il songe à effectuer un stage dans un pays lointain. Après avoir pris contact avec le Service National de la Jeunesse, il adresse plusieurs demandes dans le cadre du service volontaire de coopération, une formule idéale pour tenter l'aventure. Et ça marche: une ONG l'envoie d'abord dans un bidonville à Lima, au Pérou, où il tient des cours de langues française et anglaise et aide dans

une boulangerie qui livre gratuitement du pain aux enfants. Ce premier séjour de quatre mois lui donne envie de renouveler l'expérience.

Au bout de quelques essais, il décroche une nouvelle mission de volontaire au Ghana par le biais de l'ONG de l'OGB-L, qui y soutient un projet social mis en œuvre par le Bureau international du Travail. **Après avoir passé un mois au sein de l'ONG à Luxembourg, Thomas part au printemps 2010 pour une durée de quatre mois dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Au Ghana, il s'aperçoit que les conditions sociales sont très différentes de**



### GHANA

CAPITALE	Accra
FORME DE L'ÉTAT	République Présidentielle
LANGUES OFFICIELLES	Anglais
SUPERFICIE	238.537 km <sup>2</sup>
NOMBRE D'HABITANTS	24.339.838
MONNAIE	New Cedi

ce qu'il connaît en Europe: une part importante de la population ne dispose d'aucune assurance maladie. Il est donc vital de convaincre les femmes recevant de l'argent dans cette optique d'employer leur pécule pour les soins de santé. Thomas est plus spécialement chargé de contrôler et de vérifier que le projet de protection sociale est appliqué; il a aussi pour mission de s'occuper du volet de la communication.

### SAVOIR GÉRER L'INATTENDU

Tirant un bilan de son expérience au Ghana, Thomas avoue qu'au départ, on a une certaine vue du monde en développement mais qu'à l'arrivée, l'image sur le terrain est fort différente. Sur le plan émotionnel, il estime que ce séjour a été très intense même s'il ne cache pas qu'il est allé au devant de petites déceptions. « De manière générale, j'étais très satisfait mais j'étais déçu par rapport à mon approche anthropologique »,

déplore-t-il, expliquant que le contact avec les représentants des institutions publiques et des ministères n'était pas très gratifiant.

Sur le plan humain, par contre, le déplacement l'a profondément marqué. « Les gens là-bas vivent de manière plus sereine. Chez nous, la situation est différente: on a davantage tendance à se plaindre. » Thomas a d'ailleurs gardé des contacts avec des personnes qu'il a côtoyées en Afrique. **De son expérience, il tire aussi comme enseignement que la coopération au développement n'est pas quelque chose qui va de soi: « En général, cela ne marche pas comme prévu; il faut pouvoir s'adapter. On croit que l'aide qu'on apporte est une chose simple, mais elle exige en fait beaucoup d'efforts. »** Il a surtout remarqué à quel point l'assurance-maladie était précieuse au Luxembourg. Tout comme il a compris que son apport au Ghana ne s'est pas effectué dans un sens, mais qu'il reposait sur un échange de savoir et de réalisations avec la population locale.



Sarah Gilbertz, 26 ans  
« J'ai constaté qu'ils  
m'ont beaucoup  
plus apporté. »



## LE PARFUM DE L'INDE

Après avoir terminé ses études de science des médias et de littérature à Trèves, « je savais que je voulais entreprendre quelque chose avant d'aller travailler », souligne Sarah Gilbertz. Le hasard faisant bien les choses, elle découvre à la télévision un reportage présentant le service volontaire de coopération, ce qui l'incite à prendre contact avec les responsables du Service National de la Jeunesse. « Ils m'ont bien conseillée », se souvient-elle. Elle se met alors à chercher une organisation non gouvernementale soutenant des projets en Inde, un pays qui la fascine depuis longtemps déjà.

La recherche s'avère difficile, car ses demandes n'aboutissent à aucun résultat. Elle contacte aussi les Lëtzebuerger Guiden a Scouten, qui envoient de temps à autre des volontaires sur le terrain, mais ceux-ci sont devenus réticents à envoyer quelqu'un en raison d'une mauvaise expérience antérieure. Son enthousiasme est tel qu'elle parvient toutefois à les convaincre. En août 2010, elle part à Varanasi (appelée autrefois Benares), ville située au bord du Ganges dans la région de l'Uttah Pradesh, au nord de l'Inde. Elle y rejoint un centre pour enfants handicapés, qui fonctionne



<b>INDE</b>	
CAPITALE .....	New Delhi
FORME DE L'ÉTAT .....	République Fédérale
LANGUES OFFICIELLES .....	Hindi, Anglais
SUPERFICIE .....	3.287.263 km <sup>2</sup>
NOMBRE D'HABITANTS .....	1.210.193.422
MONNAIE .....	Roupie indienne (INR)

un peu comme un village d'enfants. « J'ai débarqué dans la réalité quotidienne chaotique de l'Inde », résume-t-elle sa première impression. En effet, la ville est sale et bruyante, et Sarah trouve que la vie sur place est éprouvante sur le plan physique. « On s'y habitue avec le temps », note-t-elle, ajoutant que la vie en Inde se passe essentiellement dehors.

### SOUVENIR IMPÉRISSABLE

Au centre pour enfants handicapés, on lui donne pour mission de tourner un film d'information en vue de présenter les diverses activités du centre. Elle est aussi chargée d'organiser des activités pour les enfants lors des fins de semaine. Par la suite, elle s'occupe d'un autre projet en dehors de la ville, dans un lieu plus calme que la cité grouillante. Elle aide à organiser un festival pour les vingt ans de l'organisation et écrit des articles devant paraître dans des brochures ou des bulletins d'information.

Les conditions de vie diffèrent fortement de ce qu'elle connaît au Luxembourg. En hiver, comme il n'y a pas de chauffage, il fait froid la nuit et on se lave à l'eau froide. Ce qui a surtout marqué Sarah est le sort ingrat des femmes et des filles indiennes, en particulier celles qui ont un handicap. Certains des enfants ont été carrément abandonnés par leur famille. Cette réalité lui a ouvert les yeux: « Je suis consciente à quel point je peux vivre librement chez moi. »

Ayant fait partie d'une communauté soudée, selon ses propres termes, Sarah garde un souvenir impérissable de son séjour en Inde et surtout des gens qu'elle a côtoyés. « Au début, je voulais surtout m'engager pour leur venir en aide. En fin de compte, j'ai constaté qu'ils m'ont beaucoup plus apporté. » Elle a aussi appris à être flexible, notamment parce qu'elle devait accomplir d'autres tâches au fur et à mesure de son séjour. Bref, l'Inde valait le déplacement. « C'est quelque chose que je ne n'oublierai jamais », conclut-elle d'un ton enthousiaste.



Anne Greisch, 28 ans  
 « Je suis celle qui  
 a appris le plus. »



## LA CHALEUR DU BURKINA FASO

Rien ne prédisposait Anne Greisch à s'exiler quelques mois à l'étranger. Après avoir obtenu son diplôme d'éducatrice graduée, elle commence à travailler dans le secteur du handicap mental. « J'étais plutôt du type conservateur, voyant mon avenir à Luxembourg. » Puis vient la rupture: perdant toute satisfaction dans la vie qu'elle mène, elle prend la décision, en mars 2009, de se remettre totalement en question et se confronte à l'idée de partir à l'étranger. La décision n'est pas facile à prendre car le fait d'envisager un départ n'est guère en phase avec son cadre de vie, reconnaît-elle.

Par l'intermédiaire d'un cousin engagé dans l'ONG « Le soleil dans la main », elle apprend qu'un foyer pour enfants est sur le point d'ouvrir ses portes au Burkina Faso et que l'association est disposée à l'envoyer sur place dans le cadre du service volontaire de coopération (SVC). Sa décision est prise: elle veut y aller. Elle entreprend six mois de démarches, nécessitant entre autres l'obtention d'un congé sans soldes et d'un agrément de la part de l'ONG et devant suivre une formation initiale de trois jours organisée dans le cadre du SVC. Puis, début octobre, c'est le départ vers ce pays africain qu'elle était encore incapable de localiser géographiquement quelques mois plus tôt.



### BURKINA FASO

CAPITALE .....	Ouagadougou
FORME DE L'ÉTAT .....	République
LANGUES OFFICIELLES .....	Français
SUPERFICIE .....	274.200 km <sup>2</sup>
NOMBRE D'HABITANTS .....	16.241.811
MONNAIE .....	Franc CFA

### UN ACCUEIL EXTRAORDINAIRE

« Les deux premiers jours se sont déroulés comme dans un film », se rappelle-t-elle. Il y avait tout d'abord la chaleur pesante qui régnait sur place. « J'étais comme en transe mais je savais que ce que je faisais était une bonne chose. » A son arrivée à Ouagadougou, un premier choc l'attend: pour aller aux toilettes, elle doit se contenter d'un simple trou, et en guise de douche, elle utilise un seau au-dessus de ce trou. Par contre, elle est fascinée par l'accueil chaleureux que lui réservent les pensionnaires du foyer pour enfants à Kou-dougou, à une heure et demie de la capitale: « Je n'ai jamais reçu un accueil aussi extraordinaire. Ils ne me connaissaient pas et ne parlaient pas français mais ils savaient tous qui j'étais. »

Sa tâche consiste à encadrer les enfants, que ce soit pour s'occuper d'eux après l'école ou pour organiser des activités pédagogiques. Pendant un an, elle savoure des moments intenses, ayant l'impression d'apprendre chaque jour autre chose.

Venue pour aider, « je suis celle qui a appris le plus en fin de compte », s'exclame-t-elle. « Cette expérience a changé ma façon de vivre, elle a relativisé mes problèmes. » En vivant au milieu des Burkinabés, elle a compris que la joie de vivre ne dépend pas que de la richesse matérielle: « Avec le choix que nous avons dans notre société de consommation, nous sommes beaucoup moins satisfaits qu'eux. »

Durant son séjour, elle sent que deux cultures se rencontrent, avec des périodes d'intense satisfaction et parfois des moments de frustration. Mais le plus dur est le retour: plus de six mois après, elle est encore imprégnée de ce séjour hors du commun. Au point qu'en mars 2011, elle s'est prise trois semaines de congé pour retourner sur place, histoire de dire bonjour à ceux qu'elle porte désormais dans son cœur.

## EN GÉNÉRAL

### UNE POSSIBILITÉ CONCRÈTE DE S'ENGAGER DANS UN PROJET DE COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

Dans le cadre de la loi du 31 octobre 2007 sur le service volontaire des jeunes, le programme Service volontaire de coopération a été lancé en 2009 par le Service National de la Jeunesse en collaboration avec la Direction de la Coopération du Ministère des Affaires étrangères et le Cercle des organisations non gouvernementales de développement (ONGD) afin de répondre aux besoins des jeunes et des associations actives dans la coopération au développement.

Il constitue pour le volontaire une opportunité d'apprentissage lui permettant de développer des compétences spécifiques dans un cadre sécurisé. La participation à un projet de service volontaire se fait à temps plein et confère au jeune un statut spécifique qui donne droit à de nombreux avantages.

### UNE OFFRE SPÉCIFIQUE POUR LES JEUNES VOULANT S'INVESTIR DANS UN PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Le service volontaire de coopération s'adresse aux jeunes résidents âgés entre 18 et 30 ans, désireux de s'engager pour une durée allant de 3 à 12 mois dans un projet dans un pays en voie de développement. Bien qu'une expérience professionnelle ou des compétences spécifiques ne soient pas exigées, il est préférable que le jeune candidat soit déjà en contact avec une organisation non gouvernementale de développement. L'association « Cercle des ONGD » peut aider les jeunes à trouver une organisation d'envoi appropriée.

### UN OUTIL DE SENSIBILISATION AUX PROBLÈMES DES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

La sensibilisation aux problèmes des pays en voie de développement est un élément-clé de la politique de la coopération au développement. Le service volontaire de coopération s'inscrit dans le volet « éducation au développement » de cette stratégie de sensibilisation.

Les ONGD sont des acteurs importants au niveau de l'éducation au développement. Acteurs de la société civile au Luxembourg, elles développent des activités afin de susciter auprès des jeunes et moins jeunes un sentiment d'appartenance à un monde interdépendant où chacun porte une responsabilité dans la mise en place d'un développement durable au Nord ainsi qu'au Sud.

Le jeune qui vit pendant une certaine période dans un pays en voie de développement, tout en s'engageant dans un projet précis, est marqué par cette expérience, qui a certainement aussi un effet sur son entourage: sa famille, ses amis, l'organisation d'envoi.

Dans cet ordre d'idées, la valorisation de l'expérience vécue par le volontaire par des activités de capitalisation au retour occupe une place importante dans un projet de service volontaire de coopération.

## CONTACT

### Service National de la Jeunesse

Mme Nathalie Schirtz  
247-86461  
nathalie.schirtz@snj.etat.lu  
www.volontaires.lu

### Cercle des ONGD

Mme Monica Fernandes  
26 02 09 33  
monica.fernandes@cercle.lu  
www.cercle.lu

## IMPRESSUM

Editeur

SNJ

Conception visuelle

Susanne Bode Studio für Visuelle Kommunikation

Photos

Patrick Galbats

Année de publication

2011

Nous remercions les jeunes d'avoir accepté  
de témoigner de leurs expériences.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Famille et de l'Intégration  
Service National de la Jeunesse